

# Le Bonnet Rouge

**DIRECTION & PUBLICITÉ**  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

### Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

**DIRECTEUR :**

**Miguel ALMEREYDA**

**RÉDACTION & ADMINISTRATION**  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
44, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## A LA CHAMBRE

### M. Viviani s'explique

Le débat sur la question balkanique

À la suite du conseil des ministres tenu ce matin et en raison de l'ordre du jour de la commission du budget, le gouvernement a décidé de s'expliquer immédiatement devant la Chambre.

M. Viviani prononcera à la séance de ce soir un grand discours sur la situation balkanique.

L'émotion soulevée par la décision du gouvernement de parler d'abord en séance publique, sur la situation extérieure, n'a pas empêché le débat devant les commissions, et à expliquer devant le Parlement, qu'ils n'ont pas encore calé.

Tous les membres du Parlement, qu'ils appartiennent aux grandes commissions ou qu'ils n'en fassent pas partie, discutent beaucoup plus du procédé employé que du fond de la question.

Sur l'initiative de la commission des affaires étrangères, un ordre du jour a été adopté, puis ratifié par les commissions de l'armée et de la marine.

Il est ainsi conçu :

« La commission chargée de la mission dont elle a été investie, voulant mettre la Chambre au courant de la situation internationale et diplomatique en Orient, avait décidé, à l'unanimité, d'accorder avec le gouvernement la formation de la mission préparatoire le 12 octobre.

En présence de la brusque décision du gouvernement de ne pas lui fournir, à la date qu'elle-même lui avait indiquée, les explications intéressantes et précieuses que le gouvernement a la mission de lui apporter, elle a décidé de protester devant la Chambre par la résolution suivante :

M. Klotz avait demandé acte de la décision prise par le gouvernement et remettait à vendre les résolutions à prendre ; mais ses collègues se sont montrés très hostiles à cette proposition et n'ont pas caché leurs sentiments de mécontentement contre le gouvernement.

Il a été de même au groupe du parti socialiste où quelques membres ont

## Les Opérations dans les Balkans

### M. Venizelos défend sa Politique

#### « Prenons garde à l'écrasement de la Grèce par l'agrandissement de la Bulgarie ! »

#### LE NOUVEAU CABINET GREC DEVANT LA CHAMBRE

Athènes, 11 octobre. — M. Zamis, président du conseil, ministre des affaires étrangères, prend la parole.

« Il déclare que le gouvernement, en se présentant devant la Chambre, immédiatement après sa constitution, croit qu'il a le devoir de déclarer, après un examen minutieux de la situation internationale qui à l'heure actuelle est excessivement compliquée, que la politique suivie par la Grèce depuis le début de la guerre européenne.

« Afin de mieux assurer les intérêts vitaux de la nation, dit M. Zamis, notre neutralité, quant à présent sera armée. Notre attitude dans l'avenir s'adaptera aux événements, dont l'évolution sera suivie avec une attention soutenue par le gouvernement.

« Le gouvernement est convaincu qu'il aura l'appui des représentants du peuple hellénique dans ces heures critiques.

« M. Venizelos, succède à la tribune à M. Zamis.

« Personne, dit l'ancien président du conseil, ne voudrait jeter le pays dans des troubles énormes. L'actuelle situation est très mauvaise. La majorité de la Chambre donnera son appui au gouvernement, aussi longtemps que la politique du gouvernement ne renversera pas les bases de sa politique, sur laquelle la Chambre a déjà été appelée à voter.

« M. Venizelos défend ensuite sa politique, et expose dans un long et très important discours, qui intéresse la Grèce et de suivre une politique qui écarte le danger de l'écrasement de la Grèce par l'agrandissement de la Bulgarie. Le discours s'est terminé à 11 heures, sans qu'aucun vote ait été pris.

## CONTRE LA CENSURE

### Une protestation du Syndicat de la Presse Parisienne

Le Syndicat de la Presse Parisienne s'est réuni hier et à l'unanimité il a décidé de remettre au Gouvernement la protestation suivante :

« Cinq journaux parisiens, en moins de quinze jours, viennent d'être saisis et suspendus par ordre du Gouvernement.

« Le motif principal de ces saisies et suspensions réside dans le fait d'avoir publié des informations ou documents qui paraissent libres, à la même heure, à Paris dans les journaux étrangers.

« Le comité du Syndicat de la Presse parisienne s'est ému de ces faits qui aggravent encore la situation faite à la presse française par les illégalités antérieures de la censure.

« Le Comité ne saurait admettre que la publication d'actes concernant la guerre soit refusée à certains journaux sur le territoire national, au moment même où elle est accordée à d'autres.

« Le loi doit être égale pour tous, et celle-ci doit être celle de l'liberté.

« Le Comité se fait l'interprète de la presse française tout entière, en demandant que les droits dont jouissent en France nos confrères étrangers ne soient pas arbitrairement enlevés aux journalistes de France.

« Si l'est naturel et légitime que les journaux de nationalités diverses ou alliées puissent paraître et circuler librement en France, il ne serait pas acceptable qu'un monopole de nouvelles ait été en France par le Gouvernement français, au détriment de la presse française.

## Le Discours du Président du Conseil

Dès le début de son discours M. Viviani s'explique sur la question balkanique :

« C'est passé dès le début de la guerre, dit-il, avant même qu'elle ne soit imposée à l'attention du monde. Le traité de Bucarest, avant même qu'elle ne soit imposée à l'attention du monde, a été signé. Les bulgares ne se résignent à perdre le fruit de leurs efforts et de leurs sacrifices et à porter la peine de la guerre injuste qu'ils ont voulu faire à leurs anciens alliés... »

Il expose ensuite les efforts des Alliés à établir une situation balkanique qui puisse être un gain de la situation internationale, et l'espoir de voir la Roumanie, la Grèce et la Serbie nous offrir leur concours.

« La Roumanie était favorable à la reconnaissance de l'entente balkanique. Elle nous serait d'ailleurs sympathique et...

« L'état de demi-mobilisation dans lequel elle tient ses troupes lui permet de repousser avec la plus grande aisance de se défendre contre une pression étrangère et d'observer avec la plus grande attention sur ses frontières tant autrichiennes que bulgares. La Roumanie, qui n'est pas une neutre, nous offre la possibilité de donner à notre action une portée internationale et d'assurer son indépendance et de donner satisfaction à ses aspirations nationales... »

Nous demandons aussi à la Serbie, dans le désir bienveillant de donner au peuple bulgare les satisfactions auxquelles il aspire avant tout, de lourdes concessions, qui furent acceptées.

C'est alors la condamnation du gouvernement bulgare dont

« L'attitude équivoque a conduit le gouvernement à vouloir maintenir une politique d'équivalence... »

L'accord avec la Turquie suivi de la mobilisation contre la Serbie, telle fut, finalement la réponse bulgare.

## Le DEBARQUEMENT DES ALLIÉS

Londres, 12 octobre. — On télégraphie d'Athènes au Daily News que le débarquement des Alliés à Salonique continue, mais avec des positions nouvelles. Les alliés ont changé de position et sont en situation par le départ de M. Venizelos ; au lieu d'envoyer la Serbie continuellement de petits détachements, on masse à Salonique des effectifs très importants.

« En Bulgarie »

**LA POPULATION MANIFESTE SON MÉCONTENTEMENT**

Salonique, 9 octobre (retardée dans la transmission). — Le correspondant de l'Agence Reuter à Sofia, qui vient d'arriver à Salonique, dit que la plupart des habitants ne cachent pas leur mécontentement au départ des ministres de l'entente et se montrent soucieux du cours des événements. Dans les cercles influents, on manifeste à la fois du mécontentement et de l'attente de voir la politique suivie par le gouvernement. Les réservistes ne sont pas rares qui déclarent qu'ils jetteraient plutôt leurs armes que de s'en servir contre la Russie.

« Les correspondants des journaux Bulgares disent qu'ils attendent les succès des Alliés avant d'attaquer la Serbie, mais ont cru qu'ils n'ont pour objet immédiat l'écart de Nisch, c'est ce qui semble ressortir de la disposition de leurs armes.

## La Mort d'un Grand Savant

### J.-H. FABRE

Depuis quelques jours déjà la santé du célèbre entomologiste J.-H. Fabre s'était affaiblie et elle donnait une inquiétude à son entourage. Aujourd'hui le grand vieillard de quatre vingt-trois ans s'est éteint paisiblement. Il dort dans le sépulchre de l'éternel et paisible sommeil qui semble être la suprême récompense de sa vie d'ouvrier méthodique, ingénieux et patient, qui savait que la nature, comme une belle fille, ne livre ses secrets qu'à ses amoureux les plus fervents.

Mais l'existence ne fut pas plus belle, plus pure et plus douce que celle du savant de Sérignan qui n'eut qu'un objectif : la recherche passionnée de la vérité par le mécanisme intime des lois de la vie. Avide de voir, de savoir et de comprendre, il se pencha, dès sa jeunesse sur la vie en petit, en raccourci des insectes. Il pensa qu'ils étaient soumis aux grandes lois animales dominées aussi les hommes et qu'en pénétrant leurs secrets qui ont sans doute de mystérieuses et subtiles relations avec les fibres, il arriverait peu à peu à déchiffrer la complexité de ceux-ci. Il ne se trompait pas. En tous cas, il ouvrait des voies sur l'infini. En véritable pionnier, il défrichait, si je puis dire, le terrain où il semait quelques vivantes vérités que d'autres hommes commencent déjà à moissonner et à lier en gerbes.

Mais ce n'est pas ce sûr instinct, cette connaissance prodigieuse des sources cachées qui sont les plus admirables en cet homme du peuple. C'est la capacité de travail qu'il montra depuis qu'il se trouva en âge de comprendre, jusqu'au jour de sa mort, où peu s'en faut ! Né à Saint-Léons (Aveyron), en 1823, 7 ou 8 ans après, petit paysan en sabots, d'une modeste ferme du Rouergue où vivait sa famille, il conduisait à la mare voisine le maigre troupeau dont on lui confiait le soin. A vivre ainsi, au cœur même de la nature et dans la contemplation quotidienne de ses gestes et de ses métamorphoses, celui que le grand Darwin lui-même devait surmonter plus tard Le Grand Observateur, s'éleva aux choses de la vie. Mais c'est, peu que de voir la vie avec des yeux aigus, si on ne peut, faute de quelques données indispensables, en pénétrer l'arcano, avoir sur elle, sur les révélations qu'elle a faites déjà aux autres observateurs, des renseignements élémentaires... »

Le premier livre d'entomologie acheté par J.-H. Fabre lui coûta à peu près un mois de sa misère solde, alors qu'il avait compté péniblement quelques grades universitaires en passant par les écoles du bourg voisin. Sorti de l'école normale d'Avignon, il ap-



## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Les combats ont continué au cours de la nuit aux abords des tranchées que nous avons conquises hier au nord-est de Souchez et sur les hauteurs de la Folie.

Le nombre des prisonniers restés entre nos mains atteint le total de cent cinquante.

On ne signale sur le reste du front qu'un bombardement violent de part et d'autre en Lorraine, dans la région de Reillon et d'Anverville.

## Le silence de Maurras

Parce qu'aurait feint de porter un intérêt passionné à la situation militaire des uns et des autres, nous l'avons engagé à nous dire ce qu'il était devenu un de ses bons amis politiques, légueur d'Action française, président d'une section royaliste de Valenciennes, étant mobilisé, profita d'une courte permission pour filer en Espagne.

Maurras ne veut pas nous donner des nouvelles de cet Emigré, qui, en désertant, maintenait une tradition royaliste plus que centenaire.

## Notre Armée d'Orient

### IL FAUT CHOISIR

M. Clemenceau, qui vitopère avec tant de force lorsque le gouvernement parle au lieu d'agir, n'est guère moins difficile à satisfaire lorsque le gouvernement passe des paroles aux actes. Il a dit sur la faiblesse de notre diplomatie dans les Balkans les choses les plus fortes.

Et aujourd'hui que, par un acte, le gouvernement a montré que la France ne laisserait pas protester sa signature, M. Clemenceau lui-même l'action après avoir déploré l'inaction.

Il faudrait pourtant choisir.

Lorsque, le 2 août, le gouvernement a nommé un général en chef de l'armée d'Orient, personne n'a élevé la moindre protestation.

M. Clemenceau, ni M. Briand, qui suit la même politique, avec plus de violence en core dans Paris-Midi, n'ont fait observer que des services. Serrail pourrait rendre plus de services à Verdun qu'en Orient.

Mieux, la presse de tous les partis a été unanime à réclamer des troupes pour l'armée d'Orient et le prompt départ du corps expéditionnaire. (On sentait obscurément alors que l'acte de force était utile.)

Aujourd'hui, il est devenu nécessaire. Nous et nos alliés, souvenant l'espoir de communiquer à la Russie ; bien plus, nous voyons le canal de Suez exposé, dans un avenir prochain, à une entreprise allemande ; enfin, avec la Turquie ravitaillée en munitions, nous entrevoyons, pour l'avenir prochain, l'Allemagne ravitaillée en hommes.

Tout cela, on le voyait hier, et c'est pour faire face à ce danger devenu plus pressant, que le gouvernement a fait partir le général Serrail avec l'avant-garde d'une armée.

Et subitement, voici que M. Clemenceau et M. Herriot déclarent à qui l'on serait tenté de reprocher de céder, en cette occasion, à l'esprit de contradiction systématique.

## Sous notre Bonnet

À l'occasion de la récente victoire des troupes françaises en Champagne, un officier supérieur a crié bon, en communiquant la bonne nouvelle à ses troupes, de faire suivre de l'apostrophe latine :

« Non nobis, sed tibi gloria, Domine ! — et nous pensions avec lui — que les braves qui se font tuer pour le pays méritent au moins, s'en déplaçant à ce général bien-pensant, de partager, au moins un peu, la gloire du Seigneur en cette affaire... »

Qu'en pense le Ministre de la Guerre ?

« CROISSER L'ANARCHIE »

Maurras voudrait bien nous découvrir le fond de sa pensée égyptologique.

Mais il a peur.

Il n'a pas oublié le dépit que souleva son vœu, cyniquement exprimé, de voir Hervé en prison.

Croisé par le Bonnet Rouge, il entend rendre à l'école de la Bastille ?

Et la prison ? Et la Bastille ?

Et Gustave Hervé ? Et M. Clemenceau ?

Il n'en est plus question. Le bonhomme, prudemment, ne nomme personne.

## DEMAIN Les serviteurs de l'étranger FERDINAND, LE PAPE ET LES ASSOMPTIONNISTES

### Bourse de Paris DU MARDI 12 OCTOBRE 1915

L'inaction persiste en Bourse et les cours ne subissent que peu de modifications. A noter les nouveaux progrès réalisés par les Chemins espagnols ; en outre, hausse des porphyriques américaines et des charbonnages de Bruy à 1410.

Fonds d'Etat : Français 3 000, 65,50 ; 3 112 000, 85 ; 1914, 62,75 ; Extérieure, 86,45 ; Actions américaines : Banque de France, 4 250 ; Banque de Paris, 817 ; Lyonnais, 930 ; Nord, 1 210 ; Nord de l'Espagne, 380 ; Métro, 405 ; Omnibus, 420 ; Monaco, 2 285 ; 115, 464 ; Malacca, 101.

Valeurs minières : Bruy, 1 510 ; Bakou, 1 128 ; Colombia, 900 ; Mio, 1 180 ; Capé Copper, 68 ; Utah, 411 ; Rand Mines, 114,30 ; Modersburg, 115,50 ; De Beers ord., 462 ; Agencement, 58,75.

